

Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge

Herausgeber: Générations

Band: - (2014)

Heft: 56

Rubrik: Les fantaisies : mon chien me reçoit au paradis

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Mon chien me reçoit au paradis

Mon chien va tranquillement vers sa fin. Bientôt seize ans d'âge! Une promenade qui jadis ne prenait que 5 minutes en dure 45! Aujourd'hui, à demi sourd et aveugle, ce petit border terrier est une grand-mère plus que centenaire, qui chemine à tout petits pas mal assurés.

Une amie étant partie en voyage, je m'occupe ces jours-ci d'un chien supplémentaire: une femelle jeune et dynamique, qui a connu une enfance aussi terrible que celles dépeintes par Charles Dickens dans ses romans. Elle se nomme *Zara*. C'est un chien hautement «résilient», diraient les psy. Malgré d'épouvantables épreuves, elle bouillonne de joie de vivre.

Que d'erreurs, de maladresses, d'ignorance dans la vie des hommes!

Elle est née au Maroc, où elle a successivement mis au monde trois portées de chiots, aussitôt dévorés par des molosses enfermés dans le même hangar qu'elle. Un beau jour s'est présentée l'occasion d'émigrer en Suisse, terre d'accueil. Depuis lors, elle vit au paradis.

A propos de paradis, le jour où j'y serai reçu, je serai très content et curieux d'y retrouver mon chien. Au paradis, j'imagine qu'il nous sera possible de converser plus librement et intelligiblement. Je lui poserai quelques questions sur notre période de vie en commun sur Terre. J'aimerais connaître son point de vue. Par exemple: comment me percevait-il, moi son ex-maître?

Il me semble d'ores et déjà entendre sa réponse:

«Ah, mon cher ex-maître, que je te souhaite d'abord la bienvenue en ce haut lieu! Ensuite, je t'avoue que, sur Terre, j'avais une vision étroite des choses: tu me semblais tout-puissant, immortel, un vrai dieu capable d'exécuter des actions pour moi mystérieuses et inimaginables. Tu m'étais l'équivalent de la Providence, tu pourvoyais à tout.

– Et depuis que tu es ici, ton regard sur moi s'est modifié?

– Ah oui! Je crois qu'il est devenu plus juste et aiguisé. Par exemple, sur Terre, je n'avais jamais vu à quel point nous étions des égaux.

– Des égaux? Tu plaisantes, je te tenais en laisse!

– Tut! tut! tut! En laisse, tu l'étais bien plus que moi! Ton sentiment de liberté n'était qu'illusoire. J'ose même le dire: de nous deux, c'était moi le plus libre.

– Hein! quoi? Que veux-tu dire, mon cher ex-chien?

– C'est à tort que tu me croyais dépourvu de liberté. Au jardin, j'étais libre d'aller où bon me semblait, de flairer ceci ou cela, et dans la maison, j'étais tout aussi libre de mes allées et venues. Je pouvais choisir de me déplacer à gauche ou à droite, de m'installer dans le corridor ou au salon, de me coucher sur le parquet ou le tapis, de sommeiller à ma guise, de filer à la cuisine... Quelle incroyable liberté!

– Hum, ta liberté était infime en regard de la mienne. En toutes choses, je jouissais d'un considérable libre arbitre!

– Pure illusion, mon cher ex-maître. Tu t'imagines sérieusement que vous autres, humains, vous choisissez quoi que ce soit? Mais non, la Nature vous leurre! Vous ne faites qu'obéir à vos propres instincts, qui sont beaucoup plus déréglés que les nôtres. Qui a dit que l'homme était un génie? Oui, c'est parfaitement vrai, sauf que l'homme est un génie brouillon. Tes instincts propres, tu les revêtais simplement de noms abstraits, tels que raisonnements, calculs, intelligence, réflexions, entendement...

– Tu veux dire que, moi aussi, j'étais tenu en laisse, mais par d'autres laisses que toi, plus subtiles, moins concrètes?

– Exactement. Vous autres humains, vous êtes constamment enchaînés par quantité de besoins et d'obligations: celles d'avoir un boulot, d'entretenir des liens sociaux, de vous perpétuer, de marquer votre territoire. Et pour quels résultats: vous votez contre vos propres intérêts, vous vous disputez des bouts de territoire: Crimée, Syrie... Voilà vos laisses. Alors, ton libre arbitre... Laisse-moi rire. Difficile d'en faire plus mauvais emploi. Que d'erreurs, de maladresses, d'ignorance dans la vie des hommes!

– Selon toi, ton instinct était supérieur à ce que nous appelons du nom de raison?

– Oui. Mes instincts étaient si fiables que je faisais le meilleur usage de ma liberté, dans l'espace qui m'était donné. D'ailleurs, je ne parlerais pas d'instincts, mais de flair!

– De flair?

– Oui, de flair. Il me permettait de prendre une vue du monde et des choses beaucoup plus exacte que la tiennes. C'était le plus sûr des guides.»

Mon ex-chien s'est tu un instant. Pour un accueil au paradis, c'était un bel accueil!

«Allez, viens, me dit-il, je t'emmène à la cafétéria. On y fait un excellent café.»

Je l'ai suivi d'un pas léger. La justesse de son propos témoignait que, au ciel, j'allais faire des progrès.